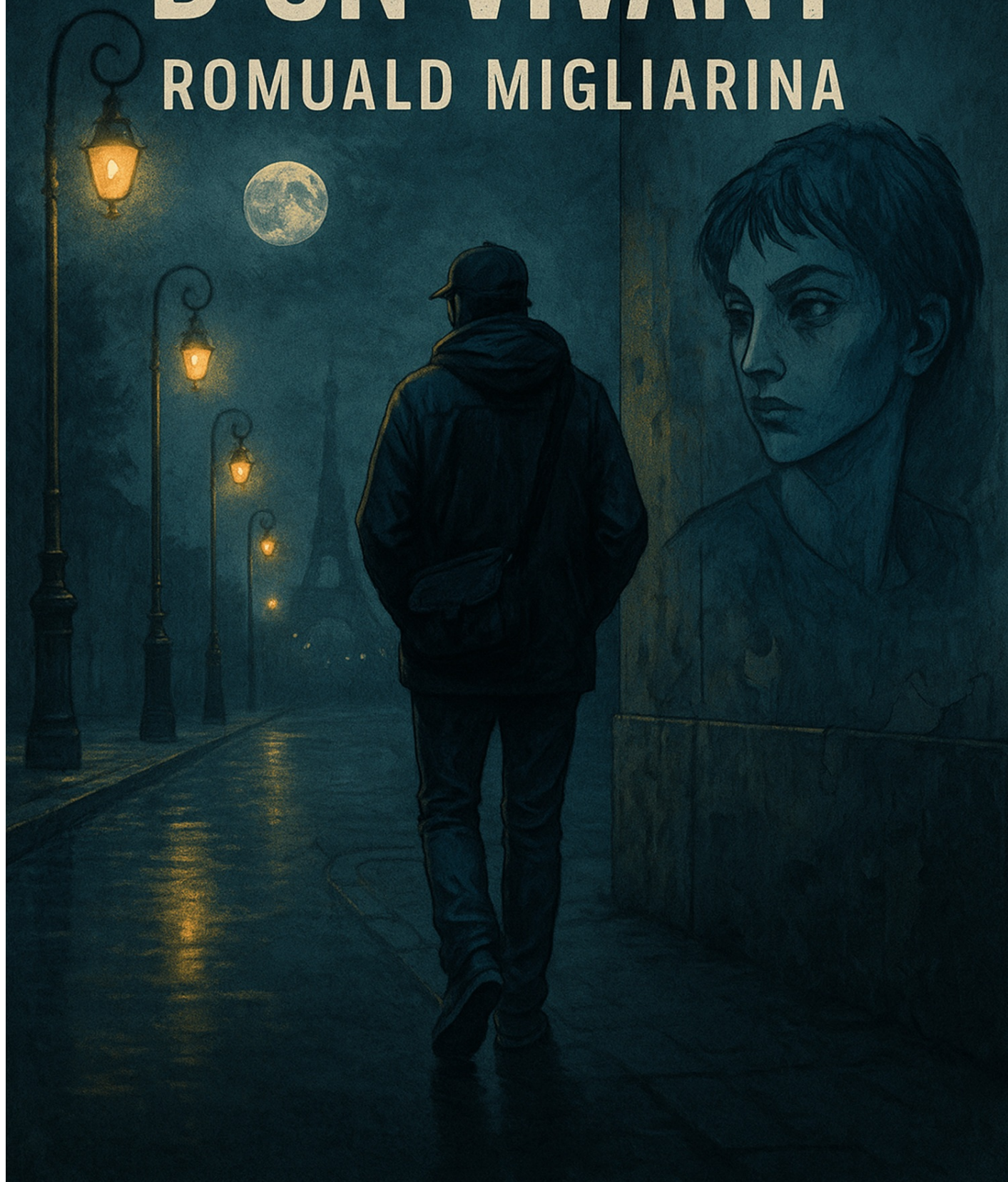


AUTOPSIE D'UN VIVANT

ROMUALD MIGLIARINA



Romuald Migliarina

Autopsie d'un vivant

© Romuald Migliarina, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8184-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*J'continue d'consomme ce qui me consume,
J'suis hermétique à tous conseils
J'ai laissé mon cœur à la consigne*

...
*J'raye, j'écris,
Tous les jours... Schéma...
"Schéma"
Cmoigio, 2024.*

*The needle tears a hole, the old familiar sting,
Try to kill it all away, but i remember everything
"Hurt"*
Nine Inch Nails, Trent Reznor, *The Downward Spiral*, 1994.

XXIII...

« Daniel... Daniel ! Lève-toi c'est l'heure ! »

La voix maternelle résonnait fébrilement dans la tête de Daniel, lointaine, presque inaudible. Une odeur de lessive et une légère brise firent frissonner ses narines et son cou. Où était-il ? De vives douleurs lancinantes se passaient le relais entre ses bras, son dos, ses jambes, une impression d'avoir couru un marathon. Malgré les douleurs, il s'interrogeait sur la distance d'un tel périple. Dix, peut-être vingt kilomètres ? Il ne savait plus. Et puis c'était sans importance, il connaissait par cœur cet état second, en « drift » entre la réalité et les questionnements intérieurs absurdes. Un marathon... il sourit. Lui qui risquait un décollement de la plèvre à chaque sollicitation cardiaque, à chaque course, à chaque fuite... Son œil droit s'ouvrit doucement tandis que l'autre déclarait forfait. Posant péniblement sa lourde main sur sa paupière gauche, il sentit une énorme boursoufflure, sensible, douloureuse. Il se releva doucement du lit sur lequel il était allongé pour reprendre ses esprits, zyeuta l'horloge qui indiquait presque 7h. De son œil efficient, il examina ses bras meurtris et ses mains gonflées. Elles étaient encore couvertes de sang séché.

« Mon fils, ils ne t'ont pas loupé... »

Les mots de Jeannette déclenchèrent chez Daniel une sensation étrange, une de celles apparues dans l'enfance, ancrée au fond de lui, et qui parfois resurgissait à la surface au détour d'une phrase, d'un son, d'une odeur. Il sentait la chaleur montée et le stress l'envahir. Ses oreilles bourdonnaient tandis que son cœur tentait la traversée du thorax. Il avait quelquefois accueilli cette sensation avec plaisir, comme lors de ces après-midis de printemps à la Foire du Trône où, gamin courageux et téméraire, il s'asseyait à l'avant du Grand Huit qui grimpait dans un cliquetis métallique assourdissant jusqu'à chuter vers le sol à une allure qui déformait les bouches. Aujourd'hui, plus sombre, elle ramenait Daniel à ces inoubliables angoisses d'enfant qui déclenchaient ses larmes, au petit matin, lorsqu'il découvrait ses draps mouillés, une fois de plus. Dieu merci, il ne pissait plus au lit.

Il bondit malgré les douleurs, chercha ses quelques affaires, sa casquette, sa sacoche et vida sans réfléchir le contenu de celle-ci sur le lit. Cherchant en vain la dizaine de Rohypnol et le demi-gramme d'héro qu'il avait péniblement mis de côté, Daniel comprit que les salauds avaient tout pris. Ne restait qu'un paquet de mouchoirs, sa déclaration de perte de papiers d'identité ainsi qu'une petite

cuillère, dont il se fichait royalement. Sa vieille seringue était toujours là, elle aussi. Enfoirés de toxicos. Les douleurs corporelles infligées par les détrousseurs n'étaient rien à côté de la panne sèche, celle qui faisait oublier l'humanité tout entière. Il faudrait trouver des choses à voler, et surtout à vendre, ou bien faire la manche, sans quoi la journée serait vraiment atroce. Il enfila son t-shirt et embrassa sa mère. Il s'agissait de bouger, vite. Le travail de Jeannette imposait un réveil aubéen et la règle du jeu se devait d'être respectée. Usée par des années de vols, pillages de vieilles bouteilles de vin, de Compacts Disques, de DVD, de bijoux et de babioles sans valeurs, la matriarche avait décidé, le cœur brisé, l'interdiction de présence sans contrôle. C'était non-négociable, ils devaient quitter le domicile ensemble. Daniel comprenait et considérait de toute façon qu'il ne restait plus grand-chose à rafler. Au prix d'un effort harassant, il se glissa dans la salle de bain et ferma la porte à double tour avant d'ouvrir le robinet et de laisser couler l'eau suffisamment fort, une habitude prise depuis longtemps pour dissimuler le bruit qu'il faisait lors des fouilles de placards. Dans cet état, n'importe quoi aurait fait l'affaire, Valium, Lexomil, sirop pour la toux. Il cessa, las, comprenant qu'il ne trouverait rien. Sa mère était rodée et tout était sous clé. Il fixa pendant de longues minutes son reflet dans le miroir. Il détestait ce qu'il voyait. Bouffi, abimé, sale. Sa gueule lui rappelait Coluche dans *Bonzai* et cette réplique culte sur les moustiques du grand Africain qui se tenait debout dans le 4x4 : « Ils ne piquent que les blancs ! ». Il esquissa un sourire, douloureux. Son corps était une plaie géante. Lui-même était une plaie. Pour la société, pour sa famille. Pour son ex-femme Sylvie et pour sa fille Lily. Il se dégoutait. Il ne supportait plus les cercles boursouflés qui parsemaient ses bras, vestiges des injections qui avaient mal tourné, infections. Et ses mains... les années chargées les avaient rendus difformes. Circulation sanguine à l'agonie, plus de veines à exploiter. Il n'en pouvait plus, il fallait que ça cesse. Chaque lendemain de crise laissait apparaître en lui une lueur d'espoir, un désir d'en finir avec tout ça. La journée serait différente. Elle devait l'être. Aujourd'hui, il agirait. Il sauta sous la douche et laissa ruisseler l'eau bouillante sur son corps meurtri. C'était bon. Il songeait à la suite. Il avait besoin d'un bon café et aussi d'une clope. Demander un peu d'argent à sa mère, pour des cigarettes et une petite bière. Il estimait ses besoins à une trentaine d'euros, minimum vital pour assurer le cinéma et le fast food promis à sa fille. Il attraperait ensuite le RER B en direction de Paris, changerait à Gare du Nord, puis ligne deux jusqu'à Stalingrad pour...

Et merde. Deux minutes avaient suffi au manque et à sa toute-puissance pour

balayer de vagues bonnes résolutions. Un fléau... Il sentait ses larmes se mêler à l'eau chaude. Enfin, d'un seul œil.

« J'ai fini dans trois minutes ! »

Il rassurait toujours sa mère. Il savait qu'elle était capable d'attraper un tournevis pour ouvrir le verrou de l'extérieur. Depuis ce jour cauchemardesque où Jeannette avait trouvé son fils recouvert d'urine, le froc baissé et la ceinture de son pantalon autour du bras, elle ne respirait plus tant qu'il n'en était pas sorti. Oui, il était temps de changer.

XXII...

Un courant d'air glacial tournoyait dans le hall du bâtiment B de la cité HLM où résidait Jeannette. Comme chaque matin, elle se rendait chez des voisins pour quelques heures de ménage. Malgré son âge, elle restait fidèle à ses valeurs, à cette éducation qui mettait sur un même pied d'égalité le travail et la santé. Travailler était pour elle un moyen de continuer à exister, à être un rouage encore valide et utile pour le système. Et puis aussi pour le beurre, dans les épinards. La rue était déserte en cette heure matinale et Jeannette serra Daniel dans ses bras, fort, portée comme chaque fois par l'incertitude du moment où elle le reverrait, l'entendrait à nouveau. Tandis qu'elle enfilait son casque et grimpait sur son petit scooter « Made in China », elle lui fit promettre de veiller sur lui et d'embrasser sa petite-fille. Les yeux fermés, Daniel promit.

Dieu, qu'elle aimait son fils. C'était le premier, celui qui avait partagé certains des événements les plus durs de sa vie. Le seul qui l'avait connue jeune et un peu insouciant. Combien de temps tiendrait-il encore ? Elle cherchait inlassablement dans sa mémoire le jour où tout avait commencé, comme si la vie avait basculé du jour au lendemain, sans prévenir. Elle oscillait, perdue, entre les raisons qui semblaient pousser Daniel chaque fois plus loin dans la pénombre et l'espoir qu'un jour, tout cela prendrait fin. Mais les choses étaient bien plus complexes et bien trop difficiles pour ce petit bout de femme de 60 ans à laquelle, aussi, la vie n'avait pas fait de cadeau. En attendant, elle s'évertuait à offrir à son fils le peu qu'elle possédait, un amour sans bornes et un soutien « matériel », ce qu'elle considérait comme nécessaire pour qu'il tienne bon, comme aujourd'hui, un sac en plastique contenant un pain au chocolat, quelques gâteaux et une petite bouteille d'eau, sans omettre les caleçons et chaussettes lavés et séchés dans la nuit. Et bien sûr, un paquet de Winston dans lequel elle avait glissé deux billets de vingt euros, entre le carton rouge et blanc et le film plastique.

Elle démarra le scooter et observa Daniel qui filait vers la station de RER. Il se retourna et leurs regards se croisèrent. Souriant timidement, il approcha son index et son majeur de ses lèvres, les embrassa et envoya un baiser invisible en direction de sa mère, qu'elle lui renvoya tendrement. Pour elle, il avait la capacité d'éteindre tous les feux, d'un simple geste.

« À ce soir mon fils », marmonna-t-elle, avant de filer pour ne pas être en retard.

Daniel marchait à grands pas, emmitouflé dans sa parka à capuche bleue. Les quinze minutes à pied qui séparaient la gare du domicile maternel l'invitaient souvent à la réflexion. Elle avait toujours été là pour lui. Malgré les crasses, la honte, la drogue, la prison, jamais elle n'avait abandonné. Mais des pensées sombres l'assaillaient. Des choses qu'il aurait voulu dire, confier, des questions à poser. Il était descendu lentement dans l'enfer de la drogue, mal-être, ado déboussolé, déraciné, et personne ne s'en était rendu compte. À son dix-huitième anniversaire, il avait déjà les deux pieds dans la dope. Il avait compris la cécité paternelle, « père adoptif » à peine responsable de lui-même, obnubilé par sa propre image. Mais elle ? Il était sûr de son amour et de sa protection alors où était la faille ? Et avant ça, ces longues années passées en internat, loin de chez lui, loin d'elle. Pourquoi ne l'avait-elle pas choisi, lui ? Et même s'il gardait quelques bons souvenirs de cette époque, aventures d'adolescent et amis du passé, il se rappelait comme il avait conservé ses désirs de retour enfouis en lui, tout en espérant, parfois, que quelqu'un devinerait. Et son père, « le vrai » ? Si peu de souvenirs et si peu d'informations. Voilà un sujet qui lui tenait à cœur et qu'il n'avait jamais vraiment abordé avec Jeannette. Il avait trop peur de la blesser, elle qu'il aimait de tout son cœur, qui avait toujours fait de son mieux pour ses enfants, elle qui s'était évertuée à remplir toutes les fonctions, sans comprendre pourtant que les questions sans réponses creusaient des sillons intérieurs qui se remplissaient de fiction et d'imagination, souvent noires. L'Homme, tout comme la nature, avait horreur du vide. Et ses frères ? La distance entre eux n'avait jamais été aussi grande. Ils lui manquaient, souvent, mais l'image qu'ils avaient de lui faisait bien trop mal. Leur mémoire était trop courte, comme s'ils avaient effacé les fois où il avait agi en aîné, les avait protégés, accompagnés, leur avait même torché le cul. À eux aussi il aurait aimé parler. De son amour, de son désir de complicité fraternelle, et du respect qu'il méritait, malgré ses nombreux faux pas. Au fond, chacun tenait aujourd'hui le rôle attribué par la vie, et tandis que le benjamin plongeait dans l'échec scolaire et les conneries, le cadet avait hérité de la paternité précoce et de l'autorité familiale maladroite. Quant à lui, il s'était noyé dans la drogue.

Daniel jeta un œil sur l'écran mural qui indiquait dix minutes d'attente avant le prochain train pour Paris. C'était bien suffisant pour un bref passage à l'épicerie qui jouxtait la gare. Il salua le patron d'un habituel et respectueux « ça va Khouya¹ ? », et saisi deux « 8-6 », le réchaud de la rue, qu'il régla et glissa dans sa sacoche, amputant déjà le budget de quatre euros. Il alluma une cigarette, fit sauter la languette de la canette de bière qu'il tenait à la main et la porta

rapidement à ses lèvres pour aspirer la mousse qui débordait de celle-ci. Une longue gorgée s'ensuivit. Il allait mieux. Discrètement, il jeta un œil sur l'étalage de l'épicier et rafla un citron. Le train arriva enfin à quai et Daniel s'engouffra dans le wagon le plus éloigné, pour être un peu tranquille. Confortablement installé, il sortit son journal, *le Nouveau Détective*, un canard destiné à étancher les curiosités malades, le voyeurisme glauque, mais aussi à relativiser la vie, en comparaison des affaires sordides qu'on y lisait. 8h du matin. Où pouvait-il se rendre à présent ? Les options qui se présentaient à lui n'étaient pas très réjouissantes. Le choix numéro un se trouvait dans le XIX^e arrondissement, au dépôt qui fournissait les magazines des sans-abris, et consistait à revendre deux euros pièce la feuille de chou bon marché acquise cinquante centimes. L'humilité était de rigueur, et la fortune jamais au rendez-vous. C'était cependant l'accessoire indispensable. L'époque était dure pour tout le monde et l'hiver aimait plus encore les mains au fond des poches. La générosité des passants, sollicités de toute part, était mise à rude épreuve, aussi valait-il mieux donner l'impression de vouloir s'en sortir, proposer quelque chose, un échange, un équilibre, là où des mains vides et un discours monocorde conduisaient plus sûrement au néant. Pour échapper à cette mendicité mal déguisée, il pouvait aussi descendre à Châtelet, se prendre un café et attendre patiemment que le soleil réchauffe un peu la rue, que l'heure du déjeuner se profile enfin et récupérer sa fille pour le reste de la journée... Mais la dernière option l'obsédait, balayait les précédentes et l'espoir de rester clean, celle où il filait jusqu'à Gare du Nord et refaisait le plein. C'était risqué, il était beaucoup trop tôt et Daniel n'était pas encore prêt à réitérer les erreurs de la veille, encore moins à en prendre de nouveau plein la gueule. Il avait peur aussi, des autres et surtout de lui, de ses pulsions, de ses angoisses, de ses choix irréfléchis. Il sentait le manque envahir petit à petit chaque parcelle de son corps, chaque muscle, chaque veine. Le combat qu'il livrait était dur et inégal. Au jeu du plus fort, la dope tirait sur la corde plus féroce que la raison. Celle-ci usa pourtant de ses dernières forces, projetant dans la conscience de Daniel ce qu'il adviendrait de la journée s'il pliait. Un coma profond. Une errance parisienne. Une déception de plus pour celle qu'il aimait plus que tout au monde, sa fille. Il devait tenir, pour elle, pour lui, au moins aujourd'hui. Pour changer, pour la rendre fière. Il opta pour le centre parisien. Assis en terrasse, il laisserait doucement les rayons du soleil recharger ses batteries.

Il plongeait la tête dans son journal, relisait les mêmes mots, les mêmes phrases, hypnotisé par les faits divers qui parsemaient les pages et dont les paragraphes